

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II L'anniversaire du sacre de Monseigneur. — III Correspondance romaine. — IV Le Père Lajoie : vingt-cinq ans de généralat. — V Sœurs de Sainte-Anne : vêtue et profession religieuse. — VI Prières des Quarante-Heures.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 22 août

Office du 13e dim., **semi-double** ; mém. de l'Oct. de l'Assomption et des saints Timothée et comp.; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. de saint Philippe de Beniti et de l'Oct.

Dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Solennité de saint Hyacinthe.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 29 août

Diocèse de Montréal. — Du 25 août, saint Louis (Montréal et Terrebonne); du 28, saint Augustin.

Diocèse d'Ottawa. — Du 25 août, saint Louis (Poltimore).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 25 août, saint Louis (Bonsecours); du 27, saint Césaire; du 29, sainte Sabine.

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 25 août, saint Louis; du 27, Notre-Dame des Sept Allégresses (Franciscains); du 29, saint Adelphe.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 25 août, saint Louis (Westbury); du 28, saint Augustin (Woburn); du 29, Décollation de saint Jean-Baptiste (Emberton).

Diocèse de Nicolet. — Du 25 août, saint Louis (Blanford) ; du 26, saint Zéphirin (Courval).

Diocèse de Pembroke. — Du 25 août, saint Louis (Wasawasa) ; du 26, saint Zéphirin (Mackay Station).

Diocèse de Joliette. — Du 24 août, saint Barthélemy.

Vicariat de Témiscamingue. — Du 26 août, saint Zéphirin (La Tuque).

J. S.

L'ANNIVERSAIRE DU SACRE DE MONSEIGNEUR

DEJA, l'an dernier, au 8 août, quand M. l'abbé Pauzé, supérieur de l'Assomption, présentait les hommages du clergé et du diocèse à Mgr l'archevêque, à l'occasion de l'anniversaire de son sacre, on se défendait mal contre l'inquiétude et l'angoisse que les récentes déclarations de guerre faisaient poindre un peu partout. Cette année, la note de tristesse était plus profonde encore. Eh! sans doute, de par la liturgie et devant Dieu, la messe anniversaire du sacre est et doit être une fête joyeuse. Mais comment ne pas se souvenir que, des deux côtés des tranchées qui couvrent des centaines de milles, des chrétiens et même des prêtres combattent les uns contre les autres? Comment ne pas sentir peser sur nos joies les plus légitimes ce sang qui coule à flots depuis douze mois passés?

Mgr l'archevêque a donc célébré, comme d'habitude, mais avec une réserve voulue ainsi que l'an dernier, ce dimanche, 8 août, par une messe pontificale, le dix-huitième anniversaire de sa consécration épiscopale. Sa Grandeur était assistée par Nos Seigneurs Martin et Dauth et par M. le chanoine Cousineau. Au chœur avaient pris place Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Forbes, évêque de Joliette, Mgr Georges Gauthier, évêque-auxiliaire de Montréal, Mgr Emile Roy, vicaire-général, Mgr Dugas, ancien curé de Cohoes, Mgr Dubuc, ancien curé, et un bon nombre de curés, de religieux, de prêtres du ministère et de l'enseignement.

Après son prône, Mgr Gauthier, évêque-auxiliaire et curé de la cathédrale, a offert en termes brefs et délicats, l'hommage de sa paroisse, des fidèles et du clergé du diocèse à Mgr l'archevêque.

Vous n'avez pas voulu, vénéré Monseigneur, a-t-il dit, que

le dix-huitième anniversaire de votre sacre, ces réjouissances accoutumées, ces fêtes, ces tristesses affligent en ce jour même. Vous n'avez pas voulu que la liturgie vous fait un jour de deuil. Nous tenons à vous le dire. Permettez nous de vous adresser, par le pas de cette chaire, un salut personnel au nom de cette paroisse et de ses fidèles de ce vaste diocèse. Qu'ils s'accomplissent par votre parole aujourd'hui le mot que Dieu vous garde son affection filiale! Nous sommes tous à vous. Mais aujourd'hui, prêtre vénéré, nous le disons, nous le disons avec ferveur que jamais.

Monseigneur, descendez avec ses assistants à l'auditoire.

Comme Mgr l'évêque de Joliette, évêque-auxiliaire de Montréal, est si délicat, il convenait que son anniversaire de notre sacre soit aussi délicat. Ce n'est pas pour rien que nous sommes tous si vivement attachés au souvenir ni l'oublier, ni l'entretenir. C'est bien de reconnaissance que nous vous adressons pour le monde, pour le vrai patriotisme, de la prudence, de la sagesse. Demandons tout cela

MONSEIGNEUR

M. l'abbé Pauzé, était les hommages à l'archevêque, à ce, on se défendait que les récentes un peu par était plus pro-liturgie et devant t doit être une fête que, des deux côtés de milles, des chrétiens contre les autres? es les plus légitimes s passés ? ne d'habitude, mais nier, ce dimanche, 8 uitième anniversaire ur était assistée par L. le chanoine Cousi-Bernard, évêque de Joliette, Mgr Georges, Mgr Emile Roy, vi-Cohoes, Mgr Dubuc, de religieux, de pré-que-auxiliaire et euré s et délicats, l'homma-rgé du diocèse à Mgr eigneur, a-t-il dit, que

le dix-huitième anniversaire de votre sacre donne lieu aux réjouissances accoutumées. Trop de préoccupations graves et tristes affligent en ce moment le monde entier et l'Eglise elle-même. Vous n'avez gardé de la fête du sacre que ce que la liturgie vous fait un devoir de célébrer, la messe de l'anniversaire. Nous tenons à respecter cette haute et si noble direction. Permettez pourtant, Monseigneur, que je ne descende pas de cette chaire, à la fin de ce prône, sans vous offrir, au nom de cette paroisse, comme aussi au nom du clergé et des fidèles de ce vaste et beau diocèse, où tant d'œuvres de bien s'accomplissent par votre initiative, le vœu dont l'Eglise met aujourd'hui le mot sur nos lèvres : *Ad multos annos !* Que Dieu vous garde longtemps encore à notre respect et à notre affection filiale ! Nous le demandons tous les jours, sans doute. Mais aujourd'hui, permettez-nous de l'affirmer, vénéré Monseigneur, nous le demandons avec plus d'instance et plus de ferveur que jamais.

Monseigneur, descendant de son trône, s'est alors avancé avec ses assistants auprès du balustre et il a ainsi parlé à l'auditoire.

Comme Mgr l'évêque-auxiliaire vient de l'expliquer avec délicatesse, il convenait, dans les circonstances, que cette fête anniversaire de notre sacre eût cette année un caractère spécial. Ce n'est pas pourtant des graves événements dont nous sommes tous si vivement impressionnés, et dont nous ne perdons le souvenir ni le jour ni la nuit, que nous voulons vous entretenir. C'est bien plutôt du besoin de prière et du besoin de reconnaissance que nous ressentons tous. L'heure est grave pour le monde, pour les peuples, pour l'Eglise. Il nous faut du vrai patriotisme, du dévouement, de l'esprit de sacrifice, de la prudence, de la sagesse, de la générosité et de la charité. Demandons tout cela à Dieu dans une prière plus fervente

bien autour de nous. Soyons bons surtout envers nos inférieurs. Soyons charitables à tous. Soyons de vrais bienfaiteurs de l'humanité.

Nous avons tous, termine Monseigneur, dans notre vie, des dates qui doivent nous être chères : baptême, première communion, confirmation, mariage, profession ou sacerdoce. Célébrons-les avec une vraie piété. Il n'y a pas que l'évêque qui se doive à la gratitude envers Dieu. Ce devoir est commun à tous les chrétiens. Célébrons ces pieux anniversaires dans le Seigneur, pour remercier, pour promettre, pour demander pardon... comme je le demande en ce moment, dit humblement Monseigneur, afin que le Dieu tout-puissant m'aide à remplir ma tâche.

Se tournant alors vers son auxiliaire, son vicaire-général, ses chanoines et ses prêtres, Monseigneur leur offre un cordial merci, qu'il étend du reste à tous ses collaborateurs de la ville et du diocèse, pour l'assistance que tous lui ont donnée au cours de ses dix-huit ans d'épiscopat.

Un dernier mot, un dernier geste, et la bénédiction solennelle de Mgr l'archevêque de Montréal descend sur son clergé et sur ses fidèles. Puisse Dieu la lui rendre au centuple — comme a dit Mgr Gauthier : *Ad multos et faustissimos annos !*

CORRESPONDANCE ROMAINE

Juillet 1915.

LES musées qui appartiennent au Souverain Pontife sont rangés, au moins topographiquement, en deux grandes catégories, ceux qui sont dans le palais du Vatican et ceux qui ont été établis dans celui du Latran. Ces derniers sont de fondation récente. Ce palais que Fontana,

sur l'ordre de Sixte V, avait construit pour l'habitation des papes n'a jamais été utilisé dans ce but. Sixte V avait détruit pour cela tous les monuments vénérables dans lesquels pendant près de douze cents ans s'était déroulée la vie de l'Eglise. Chaque pierre, chaque salle, avait son histoire et pouvait raconter à sa manière les joies et aussi les tristesses de l'Eglise. La grande salle des conciles avait vu se réunir par cinq fois les évêques du monde chrétien, sans compter d'innombrables synodes particuliers. Les anciens dessins, très rares, qui nous en sont conservés, lui donnent le nom d'*aula conciliorum*. De toutes ces richesses amoncelées, ou mieux de tous ces témoins de la vie de l'Eglise pendant douze siècles, il ne resta que quelques monuments trop éloignés pour être englobés dans le plan de Sixte V. Le plus important est la mosaïque du *triclinium* de saint Léon III, que Benoît XIV dut restaurer et transporter plus loin, l'adossant au *sancta sanctorum*. Ce dernier sanctuaire était ainsi nommé parce qu'on y conservait les reliques les plus insignes de l'Eglise, entre autres l'image dite *achérotipe* du Sauveur que l'on ne montrait que dans les grandes joies ou dans les immenses tristesses. La dernière ostension de cette image eut lieu à Saint-Jean-de-Latran pour le jubilé de 1900.

Mais il est inutile de pleurer sur des ruines. L'homme est essentiellement destructeur et, pour un qui recueille pieusement les restes du passé, il en est dix qui se font soit un plaisir soit un jeu de les disperser et de les détruire. Un jour Dom Pitra était allé dans une de ses pérégrinations voir les ruines d'une ancienne et célèbre abbaye bénédictine. Le propriétaire avait presque tout détruit, sauf l'église qui lui servait de grange. Mais tout en détruisant pour sa commodité personnelle ces restes du passé il en avait gardé le souvenir, et il décrivait complaisamment au moine bénédictin " qu'ici était la salle

capitulaire, là le ré saint et savant me *lacrimae rerum* ! pleurer et lui en pleure sur les ruines bien bon ! Ce n'était m'encombraient. Arie qui me rapport partout.

Sixte V la répéta. construire n'eut pu rent l'habiter. Les sèrent également, l'habitation du ca grands frais des a l'ancien palais. C pital et de fabrique furent en partie m rien de stable ne p palais avait la jette Sixte V qui avait glise pour faire un

Le premier pape tran fut le pape C du rez-de-chaussée profane, que les ar pas d'aller voir et Sans parler des st *des lutteurs*, et cet re et plus soignée d'une salle de fest débris de toutes so sage de ces temps

our l'habitation des
Sixte V avait dé-
rables dans lesquels
roulée la vie de l'E-
son histoire et pou-
assi les tristesses de
ait vu se réunir par
sans compter d'in-
nciens dessins, très
nment le nom d'*aula*
ncelées, ou mieux de
dant douze siècles, il
loignés pour être en-
portant est la mosaï-
Benoît XIV dut res-
au *sancta sanctorum*.
parce qu'on y conser-
glise, entre autres l'i-
l'on ne montrait que
ses tristesses. La der-
Saint-Jean-de-Latran

ruines. L'homme est
qui recueille pieuse-
se font soit un plaisir
truire. Un jour Dom
nations voir les ruines
ctine. Le propriétaire
qui lui servait de gran-
commodité personnelle
souvenir, et il décrivait
“ qu'ici était la salle

capitulaire, là le réfectoire, plus loin la bibliothèque ”, etc. Le saint et savant moine ne pouvait retenir ses larmes — *sunt lacrimae rerum !* Comme le propriétaire s'étonnait de le voir pleurer et lui en demandait la raison? — “ C'est que je pleure sur les ruines du passé de nos pères! ” — “ Vous êtes bien bon! Ce n'était que des ruines, elles étaient inutiles et m'encombraient. A leur place, il y a maintenant une belle prairie qui me rapporte gros! ” — Et cette histoire se répète un peu partout.

Sixte V la répéta à son tour. Mais le palais qu'il avait fait construire n'eut pas grand succès. Jamais les papes ne voulurent l'habiter. Les cardinaux-archiprêtres du Latran le refusèrent également, et quand Léon XIII voulut fixer au Latran l'habitation du cardinal-archiprêtre, il dut lui faire édifier à grands frais des appartements très incommodes qu'il adossa à l'ancien palais. Cet immense bâtiment servit tour à tour d'hôpital et de fabrique. Les magnifiques fenêtres du second étage furent en partie murées parce qu'on voulait les réduire. Mais rien de stable ne put être établi. Les Italiens disaient que ce palais avait la *jettatura*, et ils l'attribuaient au vandalisme de Sixte V qui avait détruit tant de souvenirs de la vie de l'Eglise pour faire un grand palais dans le goût de son époque.

Le premier pape qui essaya de faire quelque chose du Latran fut le pape Grégoire XVI. Il installa dans une partie du rez-de-chaussée et une partie du premier étage un musée profane, que les amateurs d'archéologie païenne ne manquent pas d'aller voir et où il y a des morceaux de première valeur. Sans parler des statues, on y voyait la célèbre mosaïque dite *des lutteurs*, et cette autre, plus curieuse encore par sa facture et plus soignée dans son exécution, qui représente *le pavé d'une salle de festin après le festin*, lequel est encombré des débris de toutes sortes qu'y ont jetés les convives suivant l'usage de ces temps anciens.

Le commandeur Jean-Baptiste de Rossi, que venait d'immortaliser la découverte du *tombeau de sainte Cécile* et celle de la *chambre des papes* au cimetière de Calixte, demanda à Pie IX de lui céder une partie du Latran pour y fonder un musée chrétien. Pie IX seconda ce projet et le commandeur s'occupa de rechercher les sarcophages chrétiens, puis les inscriptions chrétiennes, qui étaient nombreuses à Rome mais éparses un peu partout. Par autorité pontificale, il put reprendre les originaux qui se trouvaient encastrés dans les murs des églises les remplaçant par des copies faites scrupuleusement. C'est ainsi qu'après la grande galerie dite *des sarcophages* il créa dans la grande *loggia carrée* du premier étage une galerie lapidaire. Il y en avait une au Vatican dans la grande galerie qui conduit à la bibliothèque et aux musées. Elle fut faite sous la direction du savant Mgr Marini, qui y fit classer les inscriptions méthodiquement suivant les familles, les professions, arts et métiers, etc. Mais ces inscriptions étaient païennes. La galerie que rassembla M. de Rossi est exclusivement chrétienne. En 1877, le pape Pie IX célébrait son jubilé épiscopal, et à cette occasion les trois académies romaines voulurent lui faire un hommage. Elles décidèrent la publication d'un volume grand *in-quarto* intitulé *Il triplice omaggio*, et contenant quelques-unes des choses les plus importantes qu'avaient faites ces trois académies sous ce pontificat. Le commandeur de Rossi traita du musée chrétien du Latran et publia une série de 24 planches, reproductions photographiques contenant les 24 sections qui servaient de cadre à ces inscriptions. La reproduction très soignée est assez nette pour que, dans la plus grande partie des cas, on puisse à l'aide de ces planches étudier l'épigraphie des monuments.

Après la mort du commandeur de Rossi, M. Horace Marruchi, son fidèle disciple et continuateur, s'attacha à compléter

le musée et à l'accroître plus difficile. Car jaloux des découvertes à lui. Toutefois le musée s'accrut assez et demanda toujours publié un guide pour la circulation de toutes les collections pour que la collection ne restât pas sans avoir pas la clé. dans l'histoire du saint.

Le grand Bosio, romain, avait trouvé une voie romaine — voie romaine — un cimetière juif, et c'est alors qu'aux seuls efforts de Bosio tomba dans la main le marquis Pellegrini propriétaire de la via Condottaria. Il fut persuadé d'avoir permis de faire. C'est alors que le scribe de la mémoire et de faire dans le cimetière la signature de Bosio dont se servaient pour les peintures enfouies :

Ce cimetière était découvert par des fouilles postérieures que l'on introduit à Rome dans le Latran, et comme les inscriptions funéraires

le musée et à l'accroître de nouvelles pièces. Cela devenait plus difficile. Car le gouvernement italien était naturellement jaloux des découvertes faites sur un sol qu'il prétendait être à lui. Toutefois l'initiative privée fut assez abondante et le musée s'accrut assez rapidement. En 1910, pour répondre aux demandes toujours croissantes des visiteurs, M. Marrucchi a publié un guide pratique contenant non seulement la nomenclature de toutes les pièces, mais aussi quelques mots d'explication pour que le visiteur peu au courant de l'antiquité chrétienne ne restât pas bouche bée devant un symbolisme dont il n'avait pas la clé. Ce guide fait époque et marque une date dans l'histoire du musée, mais il devient maintenant insuffisant.

Le grand Bosio, le premier découvreur de la *Rome souterraine*, avait trouvé, en 1602, dans un champ, près de la *via portuense* — voie romaine qui conduisait de Rome à Porto — un cimetière juif, dont il parle. Mais l'intérêt ne s'attachait alors qu'aux seuls souvenirs chrétiens, et la découverte de Bosio tomba dans un oubli si profond que lorsqu'en 1904 le marquis Pellegrini Quarantotto, faisant des travaux dans sa propriété de la *via portuense*, tomba sur le même cimetière, il fut persuadé d'avoir été le premier à en signaler l'existence. C'est alors que le souvenir de la découverte de Bosio revint à la mémoire et de fait on retrouva dans les méandres de ce cimetière la signature d'un certain Toccafondo qui était l'artiste dont se servait ordinairement Bosio pour reproduire les peintures enfouies sous terre.

Ce cimetière était plein d'inscriptions juives, presque toutes postérieures cependant à la religion chrétienne et à son introduction à Rome. On résolut de les donner au musée du Latran, et comme ce musée avait déjà en magasin d'autres inscriptions funéraires juives venues de divers endroits, la

Préfecture des palais apostoliques décida d'ouvrir au Latran une salle spéciale pour réunir tous ces monuments de la religion juive. Cette nouvelle salle a été ouverte sans solennité, mais la susdite Préfecture a exprimé le désir que l'on fit connaître l'ouverture de cette salle — indice de l'activité qu'elle emploie à agrandir les richesses de ce musée.

C'est pour cela que le commandeur Marrucchi en a fait faire, dans le *Nuovo bolletino di archeologia cristiana*, un exposé assez long, donnant toutes les inscriptions, au nombre de 119, qui sont dressées contre les murs de la salle. Ces inscriptions sont juives, mais elles sont écrites presque toutes en grec. Plus de cent sont en cette langue. Elles sont caractérisées par l'apposition d'emblèmes parmi lesquels le chandelier à sept branches est celui qui se voit le plus souvent. Ce chandelier est fait suivant le chandelier à sept branches sculpté sur l'arc de triomphe de Titus qui reproduit les trophées pris au siège de Jérusalem. Ces inscriptions commencent par une formule toute spéciale et qui se rapproche de la formule païenne, que nous autres chrétiens nous imitons trop souvent quand nous inscrivons sur une tombe le brutal *ci-gît*. C'est ainsi que commencent ces inscriptions juives.

Est-ce à dire que les Juifs ne croyaient pas à la résurrection des morts? Ils n'avaient qu'à ouvrir leurs saints livres. Dans le dernier d'entre eux — deuxième des Machabées — ils pouvaient lire cette phrase : " S'ils n'espéraient point que ceux qui étaient tombés devaient ressusciter, il serait inutile de prier pour eux. " Et cette parole n'est qu'un écho de cette magnifique affirmation de Job " je sais que mon rédempteur est vivant et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre ", phrase d'autant plus remarquable, que Job n'était point juif, et était très probablement antérieur à Moïse. Nous y trouvons comme un éclair de la tradition primitive illum-

nant même avant de l'au-delà. Mais sonné sur le sujet rait dans le *scheol* trop, et les théologes! Toutefois il *scheol* en celui latin nous savons de ce Notre-Seigneur Jésus se bornaient donc pas du reste de ce disaient point, comment évoque l'idait le nom de la fois un chef de nous parle l'Evang Mais je ne veux devient fastidieuse. de cette nouvelle s'rêt spécial que pré

Vingt



ETTE semaine de Saint-V frères, par Amérique, vont fête gieuse plutôt que p ces ne permettent g

nant même avant Moïse de ses lueurs redoutables le problème de l'au-delà. Mais les Juifs semblent bien n'avoir pas trop raisonné sur le sujet. Ils croyaient qu'à la mort leur âme entretrait dans le *scheol*. Qu'était le *scheol*? Ils ne le savaient pas trop, et les théologiens catholiques ne le savent guère davantage! Toutefois il y a progrès. Ils ont changé le nom hébreu *scheol* en celui latin de *limbes*. Mais au fond c'est tout ce que nous savons de cet état avant la constitution de l'Eglise par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les Juifs, dans ces inscriptions, se bornaient donc à affirmer un fait, *ci-gît*. Ils ne parlaient pas du reste de ce qui devait suivre. L'homme *gisait* ! Ils ne disaient point, comme les chrétiens, *ici repose*, mot qui naturellement évoque l'idée de réveil, mais *ci-gît* un tel, et alors suivait le nom de la personne. C'était parfois un prêtre, d'autres fois un chef de synagogue, l'*archisynagogus*, fonction dont nous parle l'Evangile.

Mais je ne veux point poursuivre cette énumération qui devient fastidieuse. Il me suffit d'avoir signalé l'ouverture de cette nouvelle salle du musée chrétien du Latran et l'intérêt spécial que présente cette collection épigraphique.

DON ALESSANDRO.

LE PERE LAJOIE

Vingt-cinq ans de généralat



ETTE semaine — le 17 août — les religieux de l'ordre de Saint-Viateur, prêtres ou catéchistes, pères ou frères, partout où ils se trouvent, en Europe et en Amérique, vont fêter, dans le calme pieux de l'intimité religieuse plutôt que par des démonstrations que les circonstances ne permettent guère, les vingt-cinq ans accomplis de gé-

néralat de leur très aimé et si vénérable supérieur-général, le Très Révérend Père Pascal Lajoie. C'est en effet le 17 août 1890 que le chapitre général réuni à Vourles, près de Lyon, acceptait la démission du Père Gonnet, troisième successeur du fondateur de l'ordre, le Père Querbes, et élisait à sa place le Père Lajoie, un Canadien, pour diriger la communauté.

Le bon Père Lajoie achève ainsi d'épuiser toutes les dates possibles de jubilé. Il y a soixante-huit ans écoulés qu'il est religieux (31 juillet 1847). Il entrera en septembre prochain dans sa soixante-quatrième année de sacerdoce (12 septembre 1852). Il compte quatre-vingt-dix ans d'âge bien sonnés. Il a célébré tous les jubilés d'argent, d'or et de diamant, et, à moins qu'il ne se rende jusqu'à sa centième année, on ne voit pas bien quelles " noces " on pourrait lui faire encore ! Au fait, pourquoi n'irait-il pas jusqu'au bout de son siècle ? C'est à coup sûr le voeu sincère de tous ses fils en Dieu, qui l'aiment tant et à si juste titre. Le poète (l'abbé Casgrain) écrivait naguère :

Pèlerin du passé, le vieillard de cent ans
Est un hôte oublié sur la batque du temps.

Vrai pèlerin du passé, le Père Lajoie, lui, n'est nulle part un oublié. Après vingt-cinq ou trente ans, on l'aime encore partout au Canada, et surtout dans cette région de Joliette où il a laissé tant d'oeuvres de bien et tant d'amis fidèles ! On nous avait laissé entendre qu'il viendrait peut-être cette année en Amérique et au Canada. La maison qu'il habite à Jette-St-Pierre, près de Bruxelles, se trouve en pays occupé par les Allemands. Les officiers de Guillaume logent même au généralat. Il paraît qu'ils s'inclinent devant la majesté de cette verte vieillesse. On aurait permis au Père Lajoie de quitter la Belgique, à ce qu'on nous raconte. Mais le vénérable supérieur n'a pas voulu sans doute se séparer de ceux de ses fils qui

souffrent le plus.
france et du sacri

De loin comme
vers le ciel, au 17
milliers d'enfants
Canada dans la cr
remercier Dieu de
en lui conservant
général, malgré la
mois de cette guer

Pour la bien fai
saurions mieux tro
tes et si touchants,
erivent, à la date
Pierre, le Père Vic
nauté à tous leurs

" Nous le (Dieu)
res, d'avoir départi,
père, le don de sage
actes de son gouver
plété ce don par ceu
des vertus cardinal
rier, si remarquabl
seule circonstance, o
qu'il fallait faire ou
froisser personne, sa
Nous le remercierons
calme, de possession
événement ne le déco
rons d'avoir accumul
de bonté, de charité
sans compter mais s

souffrent le plus. Il est resté au poste d'honneur, de la souffrance et du sacrifice.

De loin comme de plus près les meilleurs vœux monteront vers le ciel, au 17 août, pour le cher et vénéré Père Lajoie. Les milliers d'enfants que ses excellents religieux ont élevés au Canada dans la crainte de Dieu s'uniront aux Viateurs pour remercier Dieu de la grande faveur qu'il fait à la communauté en lui conservant son toujours actif et inlassable supérieur-général, malgré la persécution, les épreuves, l'exil et les douze mois de cette guerre atroce.

Pour la bien faire, cette prière de reconnaissance, nous ne saurions mieux trouver que les accents de piété filiale, si justes et si touchants, que l'on peut lire dans la belle lettre qu'écrivent, à la date du 1er juin, de leur maison de Jette-St-Pierre, le Père Vicaire et les Pères assistants de la communauté à tous leurs confrères :

“ Nous le (Dieu) remercierons d'abord, bien chers confrères, d'avoir départi, dans une si large mesure, à notre vénéré père, le don de sagesse, qui a marqué, on peut le dire, tous les actes de son gouvernement. Nous le remercierons d'avoir complété ce don par ceux de piété et de conseil, et par la première des vertus cardinales, la prudence, si nécessaire à un supérieur, si remarquable en celui qui nous dirige. Y a-t-il une seule circonstance, où il n'ait pas su discerner exactement ce qu'il fallait faire ou ne pas faire, dire ou ne pas dire, sans froisser personne, sans sacrifier un principe ni un devoir ? Nous le remercierons de l'avoir élevé à un tel degré de force calme, de possession de lui-même et d'union à Dieu, qu'aucun événement ne le déconcerte et ne le trouble. Nous le remercierons d'avoir accumulé dans son cœur des trésors inépuisables de bonté, de charité et de délicatesse, trésors qu'il a répandus sans compter mais sans jamais en affaiblir le prix par une

supérieur-général, le
en effet le 17 août
les, près de Lyon,
troisième successeur
et élisait à sa place
la communauté.
er toutes les dates
ns écoulés qu'il est
septembre prochain
loce (12 septembre
e bien sonnés. Il a
de diamant, et, à
e année, on ne voit
faire encore ! Au
de son siècle ? C'est
s en Dieu, qui l'ai-
bbé Casgrain) écri-

cent ans
lu temps.

n'est nulle part un
l'aime encore par-
n de Joliette où il a
s fidèles ! On nous
être cette année en
il habite à Jette-St-
pays occupé par les
gent même au géné-
la majesté de cette
re Lajoie de quitter
is le vénérable supé-
e ceux de ses fils qui

aveugle prodigalité. Nous le remercierons de nous avoir démontré, par l'exemple de notre bien-aimé père, que la vieillesse n'est pas une décadence, n'est pas la vie descendant peu à peu vers la tombe, mais *la vie montante*, comme on l'a justement appelée, c'est-à-dire une ascension graduelle de l'esprit et du coeur, de l'âme tout entière, vers Dieu, son principe, son modèle et sa fin. Nous le remercierons, en un mot, de nous avoir donné pendant vingt-cinq ans un supérieur, qui, par ses rares qualités et ses hautes vertus, était si digne de nous commander, et envers qui l'obéissance est à tous si facile et si douce! "

Que Dieu donc soit remercié et que le Père Lajoie soit longtemps conservé à l'affection de ses fils innombrables et de leurs amis, voilà ce qu'on souhaite au Canada comme en France! *Ad multos*, oui, encore et toujours, *ad multos annos!*

E.-J. A.

SOEURS DE SAINTE-ANNE

VÊTURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

LE 21 juillet 1915, le Rév. Père J.-Charles, s. j., prédicateur de la retraite annuelle au noviciat des Soeurs de Sainte-Anne, présidait la cérémonie de vêtiture des demoiselles dont suivent les noms :

Ont revêtu le saint habit : Mlles Béatrice Robert, de Champlain, dite Soeur Marie-Cécile-de-la-Croix; Corinne Parent, d'Holyoke, Mass., dite Soeur Marie-Anne-Lucile; Aurore Marion, de Saint-Jacques, dite Soeur Marie-Rose-Evéline; Eglantine Maynard, de Wauregan, dite Soeur Marie-François-du-Crucifix; Léopoldine Levasseur, de Fraserville, dite Soeur Marie-de-Bon-Secours; Edna Roch, de Saint-Norbert, dite

Soeur Marie-Jean
Julienne, dite Soe
Saint-Janvier, dit

Le 21 juillet 19
à Lachine, Sa Gra
sidait la cérémonie
noms.

Ont prononcé les
de Fitchburg, dite
line Spénard, de T
don, de Ware, dit
Jeanne Tessier, de
Virginie Benoit, c
Ange; Yvonne De
Louis-Gabriel; Lyd
Eugène-de-Jésus; E
Marie-Laurine; Ev
Marie-Jeanne-d'Orl
Valois, dite Soeur
chette, de Saint-Fél
da; Florida Char
Pierre-Julien; Ant
Camille-de-la-Croix
Soeur Marie-Joseph
Soeur Marie-Louis-
Récompenseur, dite So
re Fortin, de Saint-C
Marie Léveillé, de F
Hénault, de Saint-F
ne-de-Florence; A
Marie-Martina; Ma
Marie-Ursuline; Hé

Soeur Marie-Jean-du-Sauveur ; Jeanne Beaudry, de Sainte-Julienne, dite Soeur Marie-Clément ; Rose-Anna Thérien, de Saint-Janvier, dite Soeur Marie-Louise-Emma.

Le 21 juillet 1915, dans la chapelle du Mont-Sainte-Anne, à Lachine, Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque de Joliette, présidait la cérémonie de profession des Soeurs dont suivent les noms.

Ont prononcé leurs vœux temporaires : Milles Flora Lemay, de Fitchburg, dite Soeur Marie-Jeanne-du-Divin-Coeur ; Caroline Spénard, de Troy, dite Soeur Marie-Hermann ; Alida Hudson, de Ware, dite Soeur Marie-Françoise-Romaine ; Marie-Jeanne Tessier, de Holyoke, dite Soeur Marie-Lucie-de-Rome ; Virginie Benoît, de Webster, dite Soeur Marie-Reine-des-Anges ; Yvonne Desjardins, de Terrebonne, dite Soeur Marie-Louis-Gabriel ; Lydia Chauvin, de Manville, dite Soeur Marie-Eugène-de-Jésus ; Béatrice Clermont, de Webster, dite Soeur Marie-Laurine ; Evéline Boulanger, de Fitchburg, dite Soeur Marie-Jeanne-d'Orléans ; Anna Durand, de Saint-Félix-de-Valois, dite Soeur Marie-Elisabeth-de-France ; M.-A. Fréchette, de Saint-Félix-de-Valois, dite Soeur Marie-Anne-Imelda ; Florida Champagne, Ville-Emard, dite Soeur Marie-Pierre-Julien ; Ant. Métras, de Worcester, dite Soeur Marie-Camille-de-la-Croix ; Malv. Bibeau, de Saint-Gabriel, dite Soeur Marie-Joseph-Adélarde ; Corinne Moll, Cambridge, dite Soeur Marie-Louis-Arthur ; Marie-Ange Brazeau, de Saint-Rédempteur, dite Soeur Marie-Ange-de-l'Incarnation ; Aurore Fortin, de Saint-Cyprien, dite Soeur Marie-Donat-de-Milan ; Marie Léveillé, de Earlington, dite Soeur Marie-Jeanne ; Marie Hénault, de Saint-Félix-de-Valois, dite Soeur Marie-Emilienne-de-Florence ; Aurore Chabot, de Montréal, dite Soeur Marie-Martina ; Marie Gendron, de Central-Falls, dite Soeur Marie-Ursuline ; Hélène Coulombe, de Saint-Félix, dite Soeur

de nous avoir dé-
père, que la vieil-
ie descendant peu
omme on l'a juste-
duelle de l'esprit
, son principe, son
un mot, de nous
rieur, qui, par ses
igne de nous com-
ous si facile et si

de Lajoie soit long-
inombrables et de
Canada comme en
, *ad multos annos!*

E.-J. A.

NNE

LIGIEUSE

arles, s. j., prédica-
viciat des Soeurs de
onie de vêtue des

de Robert, de Cham-
s ; Corinne Parent,
Lucile ; Aurore Ma-
ose-Evéline ; Eglan-
Marie-François-du-
serville, dite Soeur
Saint-Norbert, dite

Marie-Vincent-de-Paul ; Rose-Alba Perrault, de Saint-Esprit, dite Soeur Marie-Anne-Yvonne ; Marie-Anne Geoffroy, de Saint-Félix, dite Soeur Marie-Geoffroy ; Anna Grégoire, de Saint-Esprit, dite Soeur Marie-Clotilde-de-France ; Florida Laforest, de Saint-Ignace de Loyola, dite Soeur Marie-des-Oliviers ; Rosa Ravary, de Saint-Clet, dite Soeur Marie-du-Cénacle ; Aurore Asselin, de Saint-Faustin, dite Soeur Marie-Paule-de-Rome ; Sara Lavoie, de Saint-Henri de Mascouche, dite Soeur Marie-François-de-Sienne ; Anna Auclair, de Montréal, dite Soeur Marie-Elie-Zéphirin ; Agnès Lauzon, de Saint-Jérôme, dite Soeur Marie-Anne-Agnès ; Eva Mondor, de Worcester, dite Soeur Marie-Anne-Eva ; Emma Riel, de Auburn, dite Soeur Marie-Berthold ; Viola Lemire, de Worcester, dite Soeur Marie-Isabelle-de-France ; Imelda Laroche, de Worcester, dite Soeur Marie-Imelda-du-Sacré-Coeur ; Evéline Thérien, de Sainte-Elisabeth, dite Soeur Marie-Joseph-François ; Eléonore Tougas, de Worcester, dite Soeur Marie-Jean ; Parm. Desjardins, de Sainte-Mélanie, dite Soeur Marie-Jeanne-Hélène ; Rose-Anna Desjardins, de Sainte-Mélanie, dite Soeur Marie-Louise-Alma ; Hélène Landry, de Joggins Mines, dite Soeur Marie-Thomasina ; Lucile Marceau, de Saint-Rémi, dite Soeur Marie-Anne-du-Carmel ; Domitille Fyfe, de Saint-Constant, dite Soeur Marie-Flavie-Domitille ; Aurore Malette, de Sainte-Cunégonde, dite Soeur Marie-du-Thabor ; Kathleen Doyle, de Charlottetown, dite Soeur Marie-Kathleen ; Théona Berlinguette, de Hawkesbury, dite Soeur Marie-Vincent, *novices vocales*. — Soeur Ida Brasseur, de Fournierville, dite Soeur Marie-Albine, *coadjutrice*.

PFIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	23 août.	— Petites Soeurs des Pauvres.
Mercredi,	25 “	— Soeurs de la Providence, Maison-Mère.
Vendredi,	27 “	— Soeurs Grises, Maison-Mère.
Dimanche,	29 “	— Varennes.

ARBOUR & DUPONT, imprimeurs, 249, Lagauchetière Est, Montréal.